

Claude Vigée : Actualité

- 326 -

Après la parution, fin 2009, aux éditions Orizons (directeur, Daniel Cohen), de *L'Extase et l'errance*, ouvrage initialement publié par Grasset en 1982, le même éditeur nous propose la réédition d'une série d'essais majeurs de Claude Vigée, *Rêver d'écrire le temps : De la forme à l'informe*. Préface d'Anne Mounic. Paris : Orizons, 2011. Daniel Cohen nous convia à une présentation de l'ouvrage le jeudi 6 octobre 2011, 13, rue de l'Ecole polytechnique, 75005 Paris.

Nous rappelons la publication du premier des Cahiers de *Peut-être : Les sentiers de velours sous les pas de la nuit*. Nous disposons encore de quelques exemplaires.

Autour de Claude Vigée

Les actes du colloque international sur l'œuvre de Claude Vigée, organisé à l'Université de Paris Ouest par Sylvie Parizet, ont été publiés en 2011 : « *Là où chante la lumière obscure...* » : *Hommage à Claude Vigée*. Sous la direction de Sylvie Parizet. Paris : Cerf, 2011. L'ouvrage fut remis à Claude Vigée à Paris IV Sorbonne par Jean-Yves Masson et Sylvie Parizet, le 11 mars 2011.

Theresia Schüllner organise, du 12 janvier au 3 mars 2012, une exposition de ses travaux inspirés de l'œuvre de Claude Vigée au foyer de la bibliothèque universitaire de Düsseldorf et à la bibliothèque de la faculté de droits.

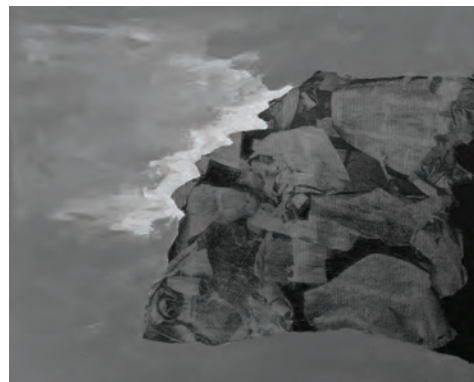
Bilder und Objekte zu Claude Vigée

Vernissage le jeudi 12 janvier, 18 heures.

Ouvert du lundi au dimanche de 9 à 24 heures.

Heinrich Heine Universität Düsseldorf, Universitäts und Landesbibliothek
Universitätsstr. 1, Gebäude 24.41, D – 40225 Düsseldorf, Tel : 0211/81-

12900



Un colloque est prévu cette année, organisé conjointement par la Société d'études Benjamin Fondane et par notre association.

Benjamin Fondane, Claude Vigée : Le questionnement des origines
Colloque international – vendredi 15 et samedi 16 juin 2012
Institut d'anglais de Paris 3 – 5, rue de l'Ecole de Médecine, 75006 Paris

C'est après la Seconde Guerre mondiale que Claude Vigée découvre, grâce à André Néher, l'œuvre de Benjamin Fondane. A le lire ensuite, à Jérusalem, dans les années soixante, il se sent avec ce poète juif d'origine roumaine assassiné le 3 octobre 1944 à Birkenau, une fraternité. Ces deux poètes, à des moments différents (Fondane est né en 1898 à Jassy, en Roumanie ; Vigée, en 1921, en Alsace), ont entrepris ce questionnement des origines que nous désirons explorer au cours de ce colloque, en mettant en regard l'œuvre de Fondane et celle de Vigée.

Le mot « origine » a pour racine le latin *oriri*, « se lever, naître ». Questionner les origines, c'est donc aspirer à une aube nouvelle, à une reprise de la bénédiction au terme du combat nocturne. C'est aussi susciter ce « rien de lumière » dont parle Robert Misrahi quand il s'interroge sur le sens de l'acte d'écrire : « L'origine, ce fonds lumineux dont parlent les mystiques, est donc à chercher dans l'ambiguïté du dédoublement de l'écriture : elle constitue un commencement par elle-même, mais dans la mesure où elle dit l'autre que soi, l'autre qui commença avant elle sans avoir jamais eu, pour autant la possibilité de commencer sans elle. »¹

Nous voudrions, au cours de ce colloque, montrer les affinités et les divergences entre deux œuvres qui, face à l'Histoire, ont passé au crible la pensée occidentale, mettant en question le dualisme idéaliste et trouvant dans le poème la façon exacte de dire que l'esprit, s'il veut atteindre à la plénitude d'être, doit s'imprégner de la réalité sensible et accueillir cette formidable puissance de la *bénédiction* – montée des eaux, fertilité, fécondité, puissance d'être et de dire, voix. Claude Vigée reprend à Goethe la notion de « démonique » ; Benjamin Fondane, après Lévy-Bruhl, parle de « participation ». Claude Vigée en appelle à « l'origine future » dans *Le Parfum et la cendre* (1984) en affirmant que « la véritable richesse d'un homme c'est sa puissance de projection du temps révolu dans l'avenir ». ² Dans *Baudelaire et l'expérience du gouffre* de Benjamin Fondane, on peut lire : « Non seulement Baudelaire descend dans le sous-sol humain où grouille un monde de stupre et de honte, mais il prend sur lui de montrer que le sous-sol peut donner des fleurs, que cheveux, boue, crasse *peuvent aussi chanter*. Aussi, son chant accorde-t-il à ces choses méprisées et ridicules le baptême de la forme séparée que leur avait refusé l'Idée, et témoigne par là que la poésie est autre chose que la manifestation sensible de l'Idée, quand elle le veut, quand elle l'ose. »³

Les communications pourront porter sur les différents aspects, philosophique, critique, poétique, des deux œuvres, sur leur importance dans le contexte de la modernité, et sur le possible qu'elles ouvrent toutes deux. Nous serions reconnaissants aux participants d'adopter le plus possible une perspective comparatiste.

Contact : Monique Jutrin jutrin@zahav.net.il et Anne Mounic anne.mounic@free.fr

Comité scientifique : Till Kuhnle, Frédéric Le Dain, Monique Jutrin, Anne Mounic.

-
- 1 Robert Misrahi, *Construction d'un château* (1981). Paris : Entrelacs, 2006, p. 19.
 - 2 Claude Vigée, « L'origine future », *Le Parfum et la cendre*. Paris : Grasset, 1984, p. 84.
 - 3 Benjamin Fondane, *Baudelaire et l'expérience du gouffre* (1947). Bruxelles : Complexe, 1994, p. 208.

Il fut question de *Peut-être* dans l'émission de Brice de Villers sur Fréquence protestante (100.7 F.M.), *La revue des revues*, ainsi que de *Thauma*, revue dirigée par Isabelle Raviolo, le samedi 10 septembre à 20 heures. Un dialogue à la fois chaleureux et joyeux s'est instauré entre les trois participants.

André Chabin et Yannick Keravec nous ont conviés à donner une animation lors du Salon de la revue d'octobre 2011. Tel en fut l'intitulé :

14h00-15h00 Salle Jean José Marchand

« Poème, philosophie, arts : *Peut-être* une revue par « joui-dire » : dans le prolongement de *Temporel*, revue en ligne paraissant deux fois par an depuis 2006, *Peut-être* voit le jour chaque Nouvel An, depuis 2010. Pour décrire notre travail, nous utilisons l'expression de Claude Vigée, qui parlait du poème comme « connaissance par joui-dire ». Cette façon de dire, qui allie l'allégresse à la parole, va nous permettre de développer notre perspective. Il nous paraît que le poème, la pensée et chaque forme d'art – photographie, peinture, sculpture, gravure, musique –, de façon solidaire, constituent une initiation, rude mais joyeuse, à l'exercice de la subjectivité partagée. Ainsi, avec liesse et souplesse, « danser vers l'abîme », selon une autre expression de Claude Vigée, mais aussi sur l'abîme, en songeant à Baudelaire.

Avec Guy Braun, Anthony Rudolf, Anne Mounic.

Lectures bilingue (français-anglais) de poèmes de Claude Vigée, à réécouter sur :

<http://revuepeut-etre.fr/Lecture-au-Salon-de-la-Revue>

Participation au Salon du Livre de Paris du 16 au 19 mars 2012.

10 mars 2012 : Après-midi poétique à l'occasion de la parution du numéro 3.

Institut d'anglais de Paris 3 – 5, rue de l'Ecole de Médecine, 75006 Paris.

avec (prévue à la date du 29 octobre) la participation de :

Hélène Péras, Marie-Brunette Spire, Jean Witt.

